

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Du côtés des revues**

Nicolas Tremblay

Number 104, Winter 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38035ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, N. (2001). Review of [Du côtés des revues]. *Lettres québécoises*, (104), 53-54.

REVUES  
Nicolas Tremblay

***L'écrit primal*, vol. 15, nos 23-24, 2000-2001, 260 p., 8 \$. (CEULA, 2344, pavillon Alphonse-Desjardins, Université Laval, Sainte-Foy, G1K 7P4)**

Avec ce numéro double de *L'écrit primal*, le CEULA (Cercle d'écriture de l'Université Laval) fête ses 15 ans d'existence. La revue littéraire, qui voyait le jour en même temps que l'association, souligne ce passage en renouant avec ses fondateurs. Une quinzaine d'entre eux ont répondu à l'appel des membres présentement actifs et offrent, pour l'occasion, des textes inédits. Parmi ceux-ci, on retrouve notamment des écrits de Jean Désy et de Stanley

Péan, qui sont maintenant des figures connues de la littérature québécoise. En plus, des membres actifs du CEULA occupent une partie de l'espace de la revue, avec des nouvelles et des poèmes. On peut lire aussi les textes gagnants des concours de nouvelle et de poésie du CEULA et le panégyrique de Saint-Denis-Garneau par Luc Breton, récipiendaire du prix littéraire 2000-2001 de la Fondation de Saint-Denis-Garneau.

***Estuaire*, n° 105, mai 2001, 168 p., 11,50 \$. (C. P. 48 774, Outremont, Québec, H2V 4V1)**

Hugues Corriveau, qui ouvre ce numéro d'*Estuaire* intitulé « L'heure du précaire », nous propose un long poème en prose, « Vers l'amante », composé de quinze strophes, chacune occupant une page. Le tout se déroule de l'aube jusqu'au crépuscule. L'amante, métaphore du monde, naît puis meurt. Entre ces deux temps d'un cycle, la voix du poète goûte le moment précaire qui, toujours, s'éteint et renaît : de l'attente

à l'extase. André Roy, lui aussi, dans « Seize images du monde en mouvement », interroge le temps, cette chose qui glisse. Son analogie, c'est l'écran de cinéma qui accueille les images et leur mobilité en leur prêtant une finalité. Le cinéma, ses images, c'est le monde qui vient au corps immobile, à son regard. Et il faut un rien pour que la perspective se renverse : que l'écran se tache de sang, que le sujet pense sa vie en fonction de ce qu'il voit et qui est irréel, un leurre. Cela, ce simulacre, le spectre sifflant du poème de Christian Mistral le répète à sa manière. Dans un court texte ponctué d'allitérations, le spectre s'offre comme étant un double, jeune, un gamin que le temps n'altère pas, et qu'on ne parvient pas à étouffer puisque c'est soi-même collé à sa mémoire présente.

Le temps est une drôle de matière, en somme : inodore, invisible. Mais c'est bien lui qui grave les rides au visage et qui mène impassiblement vers la mort. D'où ce sentiment de précarité qui fait d'une heure le temps d'une vie, comme le suggèrent les poètes dans ce numéro d'*Estuaire*.

***Lèvres urbaines*, n° 32, « Pour parler dans l'inédit », 2000, 64 p. (C. P. 335, 1497, boul. Laviolette, Trois-Rivières, Québec, G9A 5G4)**

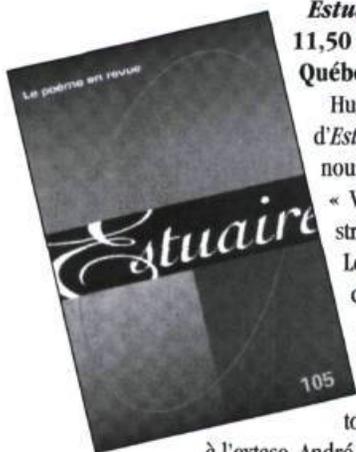
Herménégilde Chiasson et Yolande Villemaire apparaissent au sommaire de ce trente-deuxième numéro de *Lèvres urbaines*, dirigé par Claude Beausoleil. Chiasson, par le biais d'un texte versifié long d'une vingtaine de pages, pense le futurisme et son fondateur, Marinetti.

Le poète acadien fouille en plein cœur de ce qui, dans ce mouvement artistique, sent mauvais : le côté visionnaire et dogmatique de l'affaire ; le jumelage de Marinetti et de la guerre. On se rappelle, entre autres, l'engouement du mouvement pour la modernité, la mécanique et la technologie ainsi que sa volonté de créer une scission complète avec le passé. Il fallait du nouveau, absolument et avec violence. Toutefois, laisse entendre Chiasson, si seulement Marinetti pouvait revivre pour visionner le film d'horreur de son siècle achevé, il ne lui resterait plus de son projet qu'un goût amer, qu'une totale désillusion. Puisque le sang s'est mêlé au métal clinquant, au bruit des réacteurs, au vacarme des machines.

Quant à Villemaire, sous le titre rassembleur « Une arborescence », elle offre des poèmes en vers et des textes en prose. Ce qui, suggère-t-elle, rappelle la forme d'un arbre est multiple. Mais il y a plus que sa forme en réalité, car l'arborescence de Villemaire est la mystique, en quelque sorte, du végétal. Les racines sont le souvenir, l'origine tellurique ; les feuilles qui boivent l'air, l'éternité, l'immortalité. Et il y a un centre, qui est le matériau de l'arbre où tout gravite, comme dans ce mouvement subtil « localisé dans le bas-ventre » qu'est la métaphore *technaton* : pensons, pour se l'imager, à *L'homme de Vitruvius*, de Vinci, nous dit Villemaire. Un mouvement et l'univers, qui t'est relié, bouge : « toi répandu dans la fraîcheur de l'air [...] / toi englouti dans l'univers ». Toi, l'homme-arbre.

***Osiris*, nos 50-51, 2000, 44 p., 7,50 \$. (P. O. Box 297, Old Deerfield, Massachusetts, 01342 USA)**

Un court poème en prose de Robert Melançon, « L'Écrit », installe une comparaison : l'ombre qu'un érable projette sur le toit que la fenêtre d'une chambre surplombe est aussi indéchiffrable que les ratures d'un écrivain, qui font penser à des calligraphies ou à des hiéroglyphes. Par une sorte de propagation, le poète du poème prête les qualités des traits laissés par lui sur sa feuille à ce qu'il voit dehors : une ombre et une surface goudronnée sont une « page improbable ».



Osiris, le dieu égyptien qui prête son nom à la revue états-unienne plurilingue de poésie, fut, une fois mort, selon une version de la mythologie, laissé flottant sur le Nil. Son corps se disloqua puis fut rassemblé par Isis, à l'exception de son pénis qu'un poisson avait avalé. La mort, pour ainsi dire, castre, mais offre du même coup les conditions du renouvellement, du retour de la vie. Osiris symbolise la fertilité agraire, la naissance et la renaissance. Le poète de Melançon obéit en quelque sorte à ce principe : son œuvre est morte et il transfère cette coupure hors d'elle, là où il compte trouver la clé de son prochain envol. Comme l'explique Jonathan Hayes dans « *Unshore* », il faut laisser la rame, tel le cadavre d'Osiris, tomber à l'eau et aller à la dérive pour que l'illumination (re-)advienne.

C'est de la bonne poésie qui vous attend ici, en anglais, en français, en italien, en portugais, en roumain et en espagnol. En tout cas, pour ceux qui arriveront à tout lire.

**Fictions sans bornes & presque sans reproche. Anthologie périodique bilingue, tome B, automne 2000, 200 p., 16 \$.** (Demiurge éditeur, 500, rue Garneau, Grand-Mère Est, Québec, G9T 6J5, <http://pages.infinit.net/demiurge>)

*Fictions sans bornes & presque sans reproche* favorise le genre de la novella. Plus exactement, la revue, qui accepte des textes de fiction et des essais sur la création littéraire comptant de 2 500 à 25 000 mots, en anglais ou en français, désire créer un espace propice à l'émergence d'écrits que

des contraintes de longueur n'étouffent pas. La brièveté, selon la revue, doit s'imposer d'elle-même. Son critère ultime est donc quantitatif. En n'imposant aucune borne, l'éditeur compte recevoir des productions originales et audacieuses dont le rythme s'installe en toute latitude.

Le tome B publié à l'automne de 2000 contient quatre nouvelles : « De vendredi à Eloy », de Camille Lavoie, une histoire dont l'action se déroule en Arizona, où s'élabore un rapport duel entre l'air et la terre, la chute libre et les villes mortes ; « Délire », de Bertrand Gervais, où est mis en scène un groupe de lecture sectaire à la recherche d'un nouveau Lancelot capable de conquérir l'équivalent du Graal ; « De morales, de gélatines et d'ambitions », de Dominique Lavallée, où on écrit une fiction sur un comédien connu, Alexis Martin, avec son « autorisation » ; et « *The Annotated Johnson* », de Chantal Chevalier, la seule contribution anglaise à cette publication.



## XYZ. La revue de la nouvelle



numéro 67 :  
**Menaces**  
Lauréats du concours  
de nouvelle XYZ



**Recevez en prime**

**Cet imperceptible mouvement**  
de Aude  
(valeur 14 \$) avec un abonnement  
d'un an à XYZ. La revue de la nouvelle

1 AN / 4 NUMÉROS (T.T.C.)	2 ANS / 8 NUMÉROS (T.T.C.)	3 ANS / 12 NUMÉROS (T.T.C.)
<b>Individu</b>	<b>Individu</b>	<b>Individu</b>
Canada 20 \$ Étranger 25 \$	Canada 35 \$ Étranger 45 \$	Canada 50 \$ Étranger 70 \$
<b>Institution</b>	<b>Institution</b>	<b>Institution</b>
Canada 25 \$ Étranger 30 \$	Canada 45 \$ Étranger 55 \$	Canada 70 \$ Étranger 80 \$

NOM : \_\_\_\_\_  
 ADRESSE : \_\_\_\_\_  
 VILLE : \_\_\_\_\_  
 CODE POSTAL : \_\_\_\_\_ TÉL.: \_\_\_\_\_  
 CI-JOINT :  CHÈQUE      
 NO : \_\_\_\_\_ EXP.: \_\_\_\_\_ / \_\_\_\_\_  
 SIGNATURE : \_\_\_\_\_ DATE : \_\_\_\_\_

67

RETOURNER À : XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1

Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37 • Courriel : [xyzed@mink.net](mailto:xyzed@mink.net)